



ANNE
BOURDEL
médecin à EGO

TÉMOIGNAGE
HÉLÈNE
ARTISTE
PEINTRE
ET USAGÈRE

UN TRAVAIL
DE RUE
ÉDUCATEUR
RACONTE (2)

DROGUES
DU COTÉ
DES FEMMES

PAGE.3

ÉDITO

LA FONDATION TERRA NOVA
S'INVITE, À SON TOUR, DANS LE DÉBAT
SUR LA RÉGULARISATION
DU MARCHÉ DU CANNABIS.

PAGES.4-5

ÉCHOS D'EGO

Les Bolchéviks Anonymes poursuivent leur chemin musical. Après un premier album, déjà salué par les confrères d'ASUD, voici nos musiciens mobilisés sur leur deuxième CD. Pour l'heure ils enregistrent...

PAGES.6-7

ÉCHOS D'EGO

- Chronique : La réduction des risques passe aussi par l'amélioration de l'environnement. Après l'expérience du jardin solidaire, STEP installe des bacs à fleurs dans le quartier.
- Deuxième épisode des observations d'Abdellah, éducateur, dans son travail de rue.

PAGES.8-12

DOSSIER

FEMMES : DES ESPACES OU ACCUEILS SPÉCIFIQUES LEUR SONT CONSACRÉS
DANS LES CSAPA, LES CAARUD ET LES CHRS. COMME À EGO.
EN CE MOIS DE MARS, ALTER EGO MET DEUX FEMMES À L'HONNEUR : ANNE,
MÉDECIN ET HÉLÈNE, ARTISTE ET USAGÈRE.

PAGES.14-15

DES EXPÉRIENCES PARTAGÉES

Mathieu à Genève et Léon en Catalogne. EGO tient sa place dans l'échange international des expériences.



Alter-Ego Le Journal

**Directrice
de la publication**

Lia Cavalcanti

**Coordination
de la rédaction**

Mireille Riou

Comité de rédaction

Abdellah Berghachi,
Lia Cavalcanti, Claire Noblet,
Léon Gombéroff, Aude Lalande,
Claude Moynet, Mireille Riou

**Conception
et réalisation**

Riou Communication
riou-ortiz.mireille@orange.fr

Iconographie

Mireille Riou

Imprimerie

DEJALINK
Stains
93240

Parution

Trimestrielle - 2000 ex.
ISSN 1770-4715

Contact

EGO
Association AURORE
6 rue de Clignancourt
75018
Tel 01 53 09 99 49
Fax 01 53 09 99 43
ego@auore.asso.fr



sommaire

UN RAPPORT SUR LA LÉGALISATION DU CANNABIS QUI PERMET UN DÉBAT NATIONAL ET CONTRADICTOIRE

par Lia CAVALCANTI



La publication, en décembre 2014, par la fondation Terra Nova du rapport intitulé « Cannabis : réguler le marché pour sortir de l'impasse »⁽¹⁾ a éclaté comme un tonnerre dans le ciel morose de France, concernant le débat sur les politiques des drogues. Dans ce domaine, les dix dernières années ont été celles des trois singes qui ne veulent rien voir, rien entendre et rien dire. Les pouvoirs publics ont feint d'ignorer l'évidence : l'échec des politiques publiques centrées sur la guerre aux drogues. Et voilà que cet important « Think tank » français, propose la sortie de cet impasse par la légalisation du cannabis avec monopole d'Etat. Il s'agit pour Terra Nova de « mieux accompagner et contrôler le consommateur du cannabis,

en sortant ce marché de la clandestinité, permettant ainsi la maîtrise du nombre des consommateurs par les prix ». En d'autres termes, il s'agit ainsi, par le contrôle d'Etat, d'assécher le marché parallèle et d'établir des prix élevés visant à réduire le nombre de consommateurs (stratégie utilisée avec des résultats indéniables pour le tabac). Il s'agit enfin de créer une vraie politique de santé publique par l'établissement d'une stratégie sanitaire capable de réguler le marché visant la diminution du nombre de consommateurs. Pierre Kopp, Christian Benlakhdar et Romain Perez, économistes avisés et auteurs du rapport, proposent un système qui, de façon complexe, a pour objectif de réduire la consommation tout en générant des importantes recettes fiscales. De plus ce scénario permet de créer, selon ses auteurs, 13 000 emplois directs pour le simple commerce du cannabis. La proposition de Terra Nova se fonde sur le constat suivant: « la politique de la prohibition est un échec en

France, notamment en regard de l'ampleur du trafic de cannabis, de la forte prévalence de son usage (une des plus élevées d'Europe) et du développement d'organisations criminelles ». Sans compter le coût important de cette politique : 668 millions d'euros dépensés chaque année, selon ces économistes. Prenons donc ce rapport comme une des propositions à discuter et à analyser dans un grand débat national contradictoire. Sortir de l'impasse, devient une urgence car des politiques de drogues inefficaces génèrent des coûts importants, des résultats décevants, qui favorisent le développement d'organisations criminelles (les cartels), et fauchent l'avenir d'une partie non négligeable de la jeunesse, par la stigmatisation voire l'emprisonnement des personnes consommatrices.

(1) www.tnova.fr

BIENTÔT LE NOUVEL ALBUM DES BOLCHEVIKS ANONYMES

Le premier opus des Bolcheviks Anonymes (« Les débuts, 2006-2013 »), sorti au début de l'année 2014, rassemblait des morceaux - compositions originales et quelques reprises - enregistrés ici et là au fil du temps depuis la création de l'atelier musique d'EGO, le plus souvent avec les moyens du bord. En réalité ce disque n'est, comme son nom l'indique, qu'une « mise en bouche »... Les Bolcheviks Anonymes sont depuis presque un an en train de

préparer ce qui devrait être le véritable album du « groupe » - même si ce terme convient peu, tant cet atelier se révèle multiforme et à géométrie variable. En effet, il ressemble plus à un collectif mouvant et élastique qu'à un groupe proprement dit. Néanmoins, l'ambition de ce prochain disque est de refléter ce à quoi ressemble l'atelier musique aujourd'hui, de saisir une sorte d'instantané des Bolcheviks Anonymes version 2014-2015. Pour cela, nous avons enregistré huit

compositions originales au studio HBS, dans des conditions professionnelles et un confort propices à un réel travail autour de la musique, avec, derrière les manettes, l'ingénieur du son et grand manitou de la guitare Frédéric Cormier. Tout l'enjeu et l'intérêt de cette démarche furent d'articuler les sessions d'enregistrement avec le travail en amont lors des répétitions au Centre Barbara-Fleury Goutte d'Or. Le temps du studio est un temps précieux, il s'agit donc d'y arriver avec les idées claires et des compositions et arrangements « clefs en main », travaillés et construits collectivement pendant le temps d'élaboration qui est celui de la répétition.

L'EXPÉRIENCE DU STUDIO

Pour la plupart des participants de l'atelier c'était la première expérience de travail en studio. Celui-ci requiert concentration et attention : il est assez intimidant de se retrouver face à un micro, le casque sur les oreilles, seul dans un studio, séparé de ses comparses par une simple vitre rectangulaire. Plus d'une dizaine de personnes se sont d'ores et déjà prêtées à l'exercice, d'autres devraient suivre dans les semaines qui viennent. Les premiers morceaux sont actuellement en cours de mixage, et le disque devrait voir le jour dans le courant de l'année. L'« album de la maturité » des Bolcheviks Anonymes s'annonce déjà comme un monument du rock'n'roll : sa sortie constituera, à n'en pas douter, l'évènement musical de l'année 2015.

MATHIEU LOVERA



échos.dego

ROCK MADE IN GOUTTE D'OR



LES
BOLCHEVIKS
ANONYMES

LES DÉBUTS 2006-2012

NOS AMIS D'ASUD* SUIVENT AVEC ATTENTION ET BIENVEILLANCE L'ACTIVITÉ D'EGO. C'EST AVEC UNE CERTAINE FIERTÉ QUE NOUS AVONS PU PRENDRE CONNAISSANCE D'UNE CHRONIQUE À PROPOS

DES " BOLCHEVIKS ANONYMES " PUBLIÉ DANS LE NUMÉRO D'OCTOBRE 2014 DE LEUR JOURNAL. NOUS REPRODUISONS CET ARTICLE AVEC LEUR AUTORISATION AMICALE.

Non, ce n'est pas un groupe de parole pour léninistes addicts basé sur un programme en douze étapes. Cette galette numérique est le fruit de l'atelier musique d'EGO (Espoir Goutte-d'Or). Certes, ce n'est pas la limpidité sonore du dernier Daft Punk, ni la profusion de singles de Pharrell, mais ce n'est pas le but.

Ce onze titres est avant tout l'accomplissement des acteurs qui s'y sont impliqués et de l'initiative d'EGO. Et l'on y retrouve de tout. De l'hommage à la chanson française avec des clin d'œil à Dutronc, Piaf et Gainsbourg. Des influences allant des Doors à Kravitz, en passant par FFF et Keny Arkana. Musicalement, on trouve un mix de guitares wah-wah et folks, de kazoo, de nappes électros et de beats de TR-808. Chacun peut y trouver son compte. Et c'est sûrement l'attrait majeur de ce disque.

Les textes sont poétiques, touchants, engagés, parfois drôles et pleins de second degré, mais sans aucun pathos ni misérabilisme. Ils sont l'expression de ceux qui vivent l'usage de drogues dans ce qu'il a parfois de plus précarisant et ils le traduisent sous forme brute, instantanée, parfois brouillonne et inachevée, mais sincère.

Cet album a une valeur de témoignage. C'est la voix des sans-voix. Ils ont la parole et, pour une fois, on leur laisse le micro. Ce qu'il en ressort n'est pas de l'apitoiement, de la colère ou de la revendication, mais de l'intime. Ce qu'un consommateur s'interdit d'exprimer tellement il est pris par ce sentiment de n'avoir aucun droit. C'est le regard qu'il porte sur lui-même à travers la perception que la société a de lui qui transpire ici. On y ressent le rejet et l'incompréhension de notre société. Si c'était un film, ce serait " Un Usager de drogues dans la ville ". Et tout ça s'exprime dans la bonne humeur.

Ce disque est le reflet de son quartier, la Goutte-d'Or. On y ressent ce brassage culturel, ses coups durs mixés de solidarité, sa richesse dans sa pauvreté. Et cet amour de Paris, pour ce que cette ville a de meilleur comme de pire. Ce disque n'aura pas les faveurs des Inrocks et ce n'est pas le but. Mais il a le mérite d'exister. Tout d'abord, pour ceux qui l'ont fait. Ils peuvent s'en féliciter car peu de projets de ce type se concrétisent par un CD. Ensuite, il peut servir à inciter d'autres structures à s'investir dans des projets similaires et à créer des envies chez d'autres usagers. Belle initiative qui n'a pas dû être un long fleuve tranquille à concrétiser.

GEORGES LACHAZE

* Auto support des usagers de drogues

échos.dego

chronique



STEP C'EST MIEUX AVEC DES FLEURS

L'idée de végétaliser les abords de STEP (l'antenne de réduction des risques du CAARUD) a émergé au sein de notre équipe depuis un certain temps. Le projet consiste à installer des jardinières devant STEP et les commerces avoisinants, situés à l'angle de la rue de Chartres et du boulevard de La Chapelle, angle qui constitue une des portes d'accès au quartier de la Goutte d'Or. Commerçants et habitants du quartier ont été associés à la conception et à la mise en forme du projet. Leurs suggestions et recommandations, obtenues lors de nos constantes concertations, nous ont été indispensables. Nous profitons donc de cette tribune pour leur rendre hommage. Le projet a pu aboutir grâce au financement de la Direction de la Politique de la Ville (DPVI) et avec le soutien de l'équipe de développement local qui nous a accompagnés et soutenus tout au long de sa mise en place. Il a aussi fallu soumettre les plans au service de la voirie, apporter des modifications à la version initiale pour qu'elle soit conforme aux exigences des normes de sécurité et d'occupation de l'espace public. Embellir, en fleurissant, cet angle du quartier répond à des multiples objectifs, dont les plus importants sont l'amélioration des relations avec le voisinage et le renforcement de notre ancrage citoyen en tant qu'acteur dans la dynamique solidaire du quartier. La démarche vise aussi à changer l'image des usagers de drogues et des associations qui leur viennent en aide, en montrant qu'elles peuvent aussi être porteuses de projets visant à améliorer la qualité de vie et le bien-être collectif. C'est donc au mois de septembre dernier qu'une première tranche du projet a vu le jour avec l'installation de 18 jardinières sur les barrières de sécurité bordant la rue. Cette première installation a été accueillie avec enthousiasme et encouragement par les riverains et les commerçants. Elle a également été incluse dans le programme de visites de la « Balade des jardins », événement annuel agissant pour la promotion des jardins solidaires ou à caractère associatif. Après ces débuts prometteurs, la seconde phase de notre projet est actuellement en cours de réalisation. Notre expérience, notamment après avoir cogéré pendant deux ans un jardin solidaire avec des usagers de drogues (le jardin Noelle Savignat), nous a appris que les petits pas peuvent mener à des grands changements. Et que la réduction des risques passe aussi par l'amélioration de l'environnement immédiat, dans lequel nous agissons et pour lequel nous impliquons aussi nos usagers.



ABDELLAH BERGHACHI

SOUVENIR D'UN APRÈS-MIDI DE NOËL. Avec un peu d'avance sur l'horaire, les usagers d'EGO se sont retrouvés mercredi 24 décembre en début d'après-midi à la salle Saint-Bruno décorée de guirlandes et d'un sapin pour l'occasion. Certains d'entre eux s'étaient joints à l'équipe des éducateurs pour préparer les repas de fête livrés comme il se doit par les amis de « La Table ouverte » et pour assurer le service en salle. Après ce repas partagé dans la bonne humeur, les Bolchéviks anonymes ont animé en musique cet après-midi de fêtes. Et puis est venue la surprise : Aurore Joder, l'assistante sociale qui avait pris en photo des usagers et des membres du personnel a offert à chacun un tirage de son portrait. (photo ci-contre).



échos.dego

LE TRAVAIL DE RUE NE S'IMPROVISE PAS (épisode 2)

NOUS POURSUIVONS LE RÉCIT D'ABDELLAH, ÉDUCATEUR À STEP SUR LE TRAVAIL DE RUE. SES OBSERVATIONS PORTENT ICI SUR LE TRAFIC ET LE DEAL QUI S'OPÈRENT DANS LE MÉTRO, EN PARTICULIER SUR LES LIGNES 4 ET 12.

Les stations de métro du quartier ne sont pas un terrain où nous opérons car ces lieux sont du ressort de la RATP, voire de la police. Mais cela ne nous empêche pas d'y aller en observateur et de regarder ce qui s'y passe. Car certaines stations des lignes 4 et 12 sont aussi des hauts lieux de deal. On peut y observer les vendeurs de crack, des jeunes sveltes et bien habillés, originaires pour la plupart d'un pays subsaharien. Ils sont toujours debout sur les quais, le regard vif et constamment en alerte. Ils sont là à attendre les clients, négocient sec, bougent tout le temps et se fondent dans la foule à la moindre alerte. Le deal a souvent lieu dans les couloirs, aux angles morts qui échappent aux caméras de surveillance. Sur ce plan, la station Marcadet de la ligne 12 bénéficie d'une position stratégique idéale, mais le trafic peut, selon les circonstances, se déplacer jusqu'à Saint-Lazare.

VENDEURS ET VIEUX CONSOMMATEURS

Ces vendeurs ne se mélangent pas avec les « vieux » consommateurs-vendeurs qui squattent les bancs de Château Rouge ou Marcadet, surtout en fin de soirée quand la police rentre chez elle. Ces « vieux » cumulent les interpellations et fréquentent nos institutions, contrairement à ces jeunes dealers qui ne viendront qu'une fois devenus eux-mêmes consommateurs et à qui on ne ferait plus confiance pour être de bons vendeurs. À la sortie du métro Château Rouge, le spectacle a de quoi impressionner : des vendeurs et vendeuses à la sauvette qui emballent leurs marchandises en une fraction de seconde, des dealers qui se partagent des bouts de trottoirs ou des rabatteurs au service des boutiques de coiffure africaine, nombreuses ici.



À travers ces descriptions, il ne s'agit pas de donner une vision sombre de ce quartier, par ailleurs, est d'une richesse ethnique inégalée, où il existe une vie économique, associative et artistique intense, dont nous sommes aussi partie prenante. Car si ce quartier attire autant de monde, c'est qu'il fait aussi preuve de dynamisme et de vitalité.

UN QUARTIER OÙ EGO A PRIS RACINE

Mettre l'accent sur la question de la drogue ne signifie pas que nous réduisons toute cette richesse à ce seul aspect, mais que ce problème est bien réel et que notre travail de prévention consiste aussi à observer et informer ce qui se passe dans ce quartier où EGO est née, a pris racine et accompagné les changements. Il faut préciser que si notre champs d'action est le 18ème nous nous intéressons aussi à ce qui se passe ailleurs, étant donné que le phénomène de la drogue est une affaire de réseaux, de flux en mouvement qui se jouent des divisions administratives et territoriales.

ABDELLAH BERGHACHI

(à suivre)



DROGUES

DU CÔTÉ DES FEMMES

S I NOUS SOMMES ASSEZ BIEN DOCUMENTÉS SUR L'USAGE DE DROGUES CHEZ LES HOMMES, NOUS NE DISPOSONS ENCORE QUE PEU DE TRAVAUX SUR LES PRODUITS CONSOMMÉS PAR LES FEMMES, SUR LA FAÇON DONT ELLES CONSOMMENT ET SUR LEURS BESOINS D'ACCOMPAGNEMENT. DU POINT DE VUE DE LEUR ADDICTION, LES FEMMES RESTENT CE QUE SIGMUND FREUD APPELAIT " UN CONTINENT NOIR ".

Les professionnels des centres spécialisés dans l'accueil et le soins aux addictions en font le même constat : les femmes usagères de drogues ne se rendent pas facilement dans ces dispositifs. Plus réticentes que les hommes à se retrouver dans un collectif, elles craignent plus que tout de se rendre dans des lieux qui leur semblent stigmatisants et stigmatisés, où leur addiction se trouverait révélée. Pour celles qui ont des enfants, la crainte que ceux-ci soient placés l'emporte bien souvent sur toute autre considération.

Dans les centres d'accueil, les centres de soins, elles redoutent parfois le climat agressif, les violences verbales, quand ce n'est pas la crainte de voir leurs compagnons (ou leurs proxénètes) marquer leur emprise jusque dans ces lieux. Depuis plusieurs années maintenant, des lieux « d'accueil féminin » ont vu le jour dans des CAARUD, des CSAPA, ou dans des Centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS). Ces lieux restent encore peu nombreux et les professionnels qui les animent reconnaissent qu'ils n'obtiennent pas encore les résultats qu'ils en espèrent.

Une étude menée par l'OFDT, sous la direction de Carine Mutatayi, et rendue publique en mars 2014 (1), analyse les freins à la participation des femmes à ces dispositifs. D'une manière générale elles se présentent plus facilement dans un service hospitalier. Souvent d'ailleurs à la faveur d'une grossesse. Mais étant bien souvent ignorants des phénomènes d'addiction, ces services ont dû rapidement se tourner vers les dispositifs spécialisés comme les CAARUD et les CSAPA.

Ensemble ils ont pu établir des protocoles de prise en charge précoce de la grossesse et de l'addiction. Cette mise en réseau, plus ou moins formalisé a enrichi les connaissances de uns et des autres, permettant un suivi plus précoce et une meilleure prise en charge de la mère et de l'enfant. Cette collaboration a aussi permis de lever les craintes des femmes enceintes qui refusent de se rendre très tôt dans une maternité de peur d'un sevrage brutal imposé. On sait aujourd'hui que, grâce à la substitution, la grossesse peut se mener sans ce risque pour la mère et pour l'enfant. L'étude menée par Carine Mutatayi, nous apprend que dans 25 structures déclarant avoir reçu des femmes enceintes, 20 % consomment régulièrement de l'alcool et 80 % continuent de fumer durant leurs grossesses. Ces femmes présentent bien souvent une fragilité psychiatrique, vivent dans une grande précarité (parfois de la prostitution), subissent des violences conjugales etc... Le retard dans le suivi de grossesse renvoie bien souvent au regard social stigmatisant : « être mère et toxicomane, est perçu comme l'antithèse des modèles féminins et maternels dominants, perception que beaucoup d'entre elles partagent » souligne Carine Mutatayi. Du coup, elles rechignent à exprimer leurs besoins en soins ou en réduction des risques par crainte d'un signalement aux services sociaux.

SOUS L'EMPRISE DES MECS OU DES MACS

C'est donc bien en amont qu'il convient de se pencher de manière spécifique sur la situation et la réalité des femmes usagères de drogues. Un espace femmes, un accueil femmes comme il en existe à EGO (voir p 12) tend répondre à ce besoin. Cependant ne nous cachons pas que certains y voient une certaine régression au combat pour la mixité. C'est méconnaître les rapports hommes/femmes dans ce monde de la drogue. Comme le rapporte l'étude de l'OFDT, « la relation entre les hommes et les femmes chez les usagers de drogues se vit comme une forme de prédation envers ces dernières ». Les femmes sont en effet bien souvent sous l'emprise de leur mec ou de leur mac. C'est ainsi que dans les centres d'accueil ou les CSAPA, les hommes ont manifesté une certaine hostilité à l'ouverture d'un espace d'accueil féminin. N'était-ce pas là d'une certaine manière, permettre aux femmes de prendre de la distance, au risque de leur échapper ? Il est souvent indispensable de dialoguer avec les hommes pour faciliter la venue des femmes. Car ces « ac-

ÉTAT DE SANTÉ ET PROFIL ADDICTOLOGIQUE DES FEMMES VUES EN CSAPA ET CAARUD EN 2012(%)			
USAGÈRES	CANNABIS	AUTRES PRODUITS	ALCOOL
ÂGE MOYEN	26,9	34,3	45,7
ENTOURAGE			
AVEC ENFANTS	25,4	47,5	67,9
VIT SEULE	20,9	27,3	32,3
VIIT SEULE AVE ENFANTS	9,3	13,6	15,4
LOGEMENT			
LOGEMENT PROVOIOIRE	11,2	14,2	6
RESSOURCES			
SALAIRES ET PENSIONS	34	33,8	56,7
PRATIQUES			
POLYCONSOMMATRICE	45,5	61,8	41,8
VOIE INTRAVEINEUSE	6,3	40,7	4,8
ÉTAT DE SANTÉ			
PSYCHIATRISATION	40	43,4	27,8
SÉROPOSITIVE VIH	1,4	5,2	3,7
SÉROPOSITIVE VHC	2,4	21,2	4,5
TENTATIVE DE SUICIDE	43,2	45,6	41,8
PARCOURS JUDICIAIRE			
DÉJÀ INCARCÉRÉE	22,6	30,9	19,2
SOURCE OFDT			

cueils femmes » ont précisément pour objectif de toucher des personnes en rupture, qui ne sont pas nécessairement en demande de soutien. Dans les dispositifs étudiés, deux grands angles d'approche se dégagent : un sur le mode « maternité, relation mère/enfant », un autre sur le mode de la reconnaissance de la féminité. C'est ainsi que de nombreux « espaces femmes » développent des activités qui touchent à l'esthétique, à la cuisine, à l'économie domestique. Si ces activités peuvent sembler un peu stéréotypées, il n'en reste pas moins que cela plaît aux femmes qui, parfois, n'hésitent pas à venir avec leurs enfants. Pour les structures c'est l'occasion de s'ouvrir à d'autres partenaires, de faire appel à des ressources extérieures comme les écoles d'esthétique, de coiffure, les services culturels des communes... Certains CAARUD, ou CSAPA n'hésitent pas dans ces moments pour les femmes de remettre un colis alimentaire, une trousse d'hygiène, ou d'offrir un goûter. La venue des enfants qui les accompagnent a conduit certains centres à aménager un coin pour les enfants avec des livres, des jeux et de dégager un temps d'animation pour s'occuper des enfants pendant que leurs mères consultent. Ces quelques expériences permettent à Carine Mutatayi de suggérer quelques pistes de travail. Une des premières recommandations vise à " déstigmatiser " les structures auprès des usagères, des professionnels de santé et des travailleurs sociaux. De ce point de vue, l'édition de supports d'information adaptée aux femmes s'avère indispensable. Peu de publication en effet s'adresse au public féminin tant dans le message que dans la forme. Il convient d'informer de manière claire et adaptée, voire en

utilisant des pictogrammes, sur la réduction des risques, sur la consommation pendant la grossesse... Carine Mutatayi propose aux professionnels des dispositifs spécialisés d'aller vers « la construction d'un réseau d'échange et de construction clinique entre les équipes françaises et les pays francophones sur cette question ».

ALTERNATIVES AU PLACEMENT DES ENFANTS

Connaître les causes mêmes de l'addiction au féminin, ses particularismes, ses usages, ses modes de consommation est un véritable enjeu pour les professionnels qui s'avouent « en situation de tâtonnement ». L'étude réalisée auprès des dispositifs qui ont mis en place un « accueil ou espace femme » montre que cet accueil ou cet espace doit s'inscrire dans le temps. Les expériences des professionnels montrent qu'il est nécessaire de pouvoir améliorer la capacité d'accueil des enfants. De la même manière ils estiment qu'il serait temps de construire des alternatives au placement des enfants et prévoir des places d'hébergement spécifique pour l'accueil des mères et des nourrissons dès la sortie de maternité. Il reste encore beaucoup à étudier et à faire pour comprendre les addictions des femmes, pour mieux les accompagner et répondre à leurs besoins. Raison de plus pour encourager ceux qui s'y consacrent.

MIREILLE RIOU

(1) « Accueil/ addictologique et médicosocial des femmes toxicodépendantes. Expérience 2010/2011.

Publié sur le site de l'OFDT.

POUR CE NUMÉRO DE MARS, PORTRAITS DE DEUX FEMMES DE QUALITÉ, LA PREMIÈRE EST MÉDECIN GÉNÉRALISTE ET LA SECONDE ARTISTE ET USAGÈRE.

ANNE BOURDEL. MÉDECIN À EGO.

” PRENDRE TOTALEMENT SOIN DES AUTRES ”

ANNE BOURDEL EST MÉDECIN GÉNÉRALISTE AU CSAPA À EGO. ELLE EXERCE AUSSI DANS UN HÔPITAL DE SOINS DE SUITE ET DE RÉADAPTATION FONCTIONNELLE OÙ ELLE ASSURE LES CONSULTATIONS D'HÉMATOLOGIE, DE VIROLOGIE ET DE SOINS PALLIATIFS.

Cela fait trois ans maintenant qu'Anne assure des consultations de médecine générale à EGO. On peut se demander ce qu'une toute jeune femme médecin est venue faire dans une association qui prend en charge des usagers de drogues ? Cela n'a rien du hasard en fait. Après des études de médecine suivies à Caen et un internat à Nantes, Anne a déjà choisi de terminer son cursus de médecine loin de la métropole. Déjà la curiosité anime ce petit bout de femme qui n'aime rien tant que le voyage et les longues marches en pleine nature. Elle pose donc ses valises et son stéthoscope d'abord à la Réunion puis à Mayotte. « Ce fut deux expériences très enrichissantes. À la Réunion j'étais aux urgences où le rythme de travail était particulièrement soutenu. Quant à Mayotte, j'étais en maternité qui fonctionnait à plein régime si je peux dire car les femmes donnent naissance à beaucoup d'enfants ! ».

Anne revient en métropole non sans avoir au préalable pris un peu de temps pour elle : un voyage en Chine et à Madagascar. Le voyage chez Anne est une façon de se ressourcer, de satisfaire une curiosité toujours aux aguets.

De retour en région parisienne, elle travaille dans un cabinet libéral avec un autre confrère. « Je m'entendais bien avec lui, nous avons trouvé chacun notre rythme. ». Anne reste quatre ans à pratiquer la médecine en ville. « C'est là que j'ai rencontré des patients sous programme de substitution. Je n'y connaissais rien en matière d'addiction. Il faut dire que durant les études de médecine on n'apprend pratiquement rien là-dessus. Du coup j'ai commencé à vraiment m'y intéresser ».

Mais au bout de quatre ans, Anne commence à ne plus apprécier l'exercice de la médecine en libérale. « J'ai cherché à travailler en équipe, à obtenir un poste de médecin salarié ». C'est ainsi que, intéressée par ce nouveau domaine qu'elle venait de découvrir, elle se met à consulter les offres d'emploi de médecins dans le secteur de la prise en charge des addictions. « C'est comme ça que je me suis retrouvée à EGO, à travailler aux côtés de Jean-François Bignon, lui aussi médecin généraliste. » Assurer des consultations de médecine générale dans un CSAPA change de la pratique en ville. Ici, les patients qu'elle voit sont tous des usagers de drogues. « Ils sont beau-



coup plus précaires. Mais en même temps ils viennent pour un accompagnement global, médico-social et sont très demandeurs. Les usagers que l'on rencontre en cabinet viennent souvent juste pour un renouvellement d'ordonnance de leur substitution. Ils sont insérés socialement, ont une couverture sociale et viennent rarement dans une stratégie de soins. C'est difficile de prendre en charge un usager de drogues... » Le mardi, Anne intervient dans l'Espace femmes pour conseiller celles-ci sur la réduction des risques, la contraception, la prévention des infections sexuellement transmissibles. C'est le moment le plus opportun pour toucher une population peu visible et rarement dans la demande. Le fait d'être elle-même une femme rend plus faciles ses interventions. En tout cas, ici. Car chez les hommes « le fait d'être une femme et jeune (Anne a 35 ans)... ce n'est pas toujours évident. « Les femmes ont plus de mal à être prises au sérieux. Quand j'ai commencé à EGO il était courant que j'entende de la part des patients « Ah, vous êtes la nouvelle infirmière ? ». Si je répondais non, que j'étais médecin, on me répondait : « Vous êtes encore étudiante alors ? ». Mais finalement ça ne me gêne pas plus que ça. Ce que je sais c'est que j'ai des rendez-vous bien remplis. ». Malgré un emploi du temps déjà bien chargé, Anne prépare un Diplôme interuniversitaire d'addictologie. Pour être toujours plus en prise avec le milieu dans lequel elle travaille. Car au fond, ce qui a toujours motivé ce jeune médecin c'est « de s'occuper de façon globale des patients ». Anne avoue être intéressée autant par le social que par le médical : « j'ai une conception médico-psycho-sociale de mon métier » On comprend mieux son intérêt pour travailler à EGO. Derrière ce médecin, se cache un véritable globe trotter. Il y a peu, elle est allée faire du trek au Pérou, au Chili, en Argentine. « Si on me propose d'aller dans un pays où je peux faire de longues marches, c'est bon ! ». Souhaitons lui de faire un bon bout de chemin aussi avec EGO.

MIREILLE RIOU

RENDEZ-VOUS AVAIT ÉTÉ PRIS AVEC HÉLÈNE À STEP, BOULEVARD DE LA CHAPELLE. UN LIEU QU'ELLE CONNAÎT BIEN DEPUIS QUATRE ANS POUR VENIR Y CHERCHER RÉGULIÈREMENT DU MATÉRIEL POUR SA CONSOMMATION. UN LIEU OÙ ÉTAIENT EXPOSÉES CES DERNIERS MOIS DES TOILES, PAR ELLE PEINTES, ET QUI, INSTANTANÉMENT ACCROCHAIENT LE REGARD.

Des portraits en grands formats qui vous regardaient sans pudeur, un regard direct les yeux dans les yeux avec celui ou celle qui les observe. Des hommes et des femmes d'ailleurs, un rien d'exotisme qui trouve naturellement sa place dans ce quartier au croisement du quartier de la Goutte d'Or et de La Chapelle. « Ces toiles ont été peintes à Jaipur, au Rajasthan où j'ai travaillé plusieurs mois avec une association. Je donnais des cours d'alphabétisation et d'arts plastiques à des enfants ». Une de ces toiles illustre notre couverture.

À 38 ans, Hélène a derrière elle plus de vingt ans de dessin. Il faut dire qu'elle a grandi dans un milieu d'artistes : un père musicien, un beau-père artiste peintre. « Un jour, une amie m'a offert un carnet de croquis. Ça a été le déclencheur ». Elle dessine des portraits, des corps. « C'est toujours la personnalité qui m'intéresse. Je les dessine et les peints comme je les vois. J'essaie de saisir une émotion, un regard. L'œil c'est la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, c'est une fenêtre sur l'âme, une façon de s'intéresser au monde. J'essaie de comprendre la personne par son regard. »

Hélène peint ses portraits d'après des photos qu'elle prend au hasard de ses rencontres. Et toujours avec l'accord des modèles. « Je prends une photo mais il faut qu'elle me plaise : le cadrage, la lumière, la composition... Ensuite j'interprète, j'agrandis un visage particulièrement intéressant... Mais actuellement j'ai arrêté de peindre des toiles par manque de place. Mon appartement est trop petit. Alors j'illustre des livres pour enfants. En ce moment je dessine les monuments de Paris dans la perspective d'une B.D, mais l'histoire, le scénario n'en est qu'à ses balbutiements. »

Hélène l'avoue : elle aime faire plein de choses. Elle a récemment animé un atelier BD et arts plastiques durant quatre mois avec une association. Mais parmi toutes ses activités il en est une qu'elle chérit particulièrement : celle de s'occuper de sa fille de 13 ans qu'elle élève seule. « Un repère inébranlable » dit Hélène.

Et la drogue dans tout ça ? On comprend vite que chez Hélène cela fait partie de sa vie mais ne fait pas toute sa vie. C'est quelque chose qui l'accompagne de temps à autre. Plus ou moins régulièrement. Selon les moments. Et dans la plus grande discrétion avec son entourage. « Mes parents n'ont jamais su. J'ai toujours voulu les épargner. Et c'est bien aussi d'avoir une part secrète ! » Sa rencontre avec l'héroïne s'est



produite alors qu'elle était toute jeune. La culture underground, le côté sulfureux de certains artistes qu'elle admirait l'a amenée à tenter l'expérience de la drogue qu'elle voyait comme un support à la création. Ses modèles avaient pour nom Jean-Michel Basquiat pour l'art plastique, Janis Joplin et Jimmy Hendrix pour la musique. Et tous les trois morts d'overdose !

Elle a toutefois mis un terme à l'expérience pour finir ses études, rencontrer son compagnon et mettre au monde sa fille. « Et puis, il y a quatre ans, à la mort de mon père, j'ai repris ! Je savais que j'avais une histoire avec ça. Sans doute pour vivre dans un certain risque... Mais j'ai plus de recul aujourd'hui. ». C'est depuis cette époque qu'Hélène fréquente EGO et se rend de temps à autre au programme d'échange de seringues de STEP. « À EGO, ils sont super ! j'adore ! ». Sois tranquille Hélène, c'est réciproque.

M.R

HÉLÈNE ARTISTE PEINTRE, USAGÈRE.

“ LA DROGUE M'ACCOMPAGNE SELON LES MOMENTS MAIS CE N'EST PAS MA VIE ”

CAARUD

Des petits moments rien que pour elles



L'ESPACE FEMMES AU SEIN DU CENTRE D'ACCUEIL DU CAARUD EGO EST LE RENDEZ-VOUS DONNÉ TOUS LES MARDIS APRÈS-MIDI, ENTRE 13H ET 15H30, À TOUTES CELLES QUI RECHERCHENT UN MOMENT QUI LEUR SOIT ENTIÈREMENT CONSACRÉ.

C'est dans la détente et la bonne humeur que se déroule généralement l'espace femmes au sein du centre d'accueil du CAARUD EGO. Le rendez-vous est donné tous les mardis après-midi, entre 13h et 15h30. C'est un moment privilégié pour les femmes, dans une structure fréquentée habituellement par une majorité d'hommes. Cela peut s'avérer, pour certaines, être le seul moment de la semaine où elles s'installent et partagent un temps avec les salariés et les autres usagères de la structure.

DES ACTIVITÉS DIFFÉRENTES

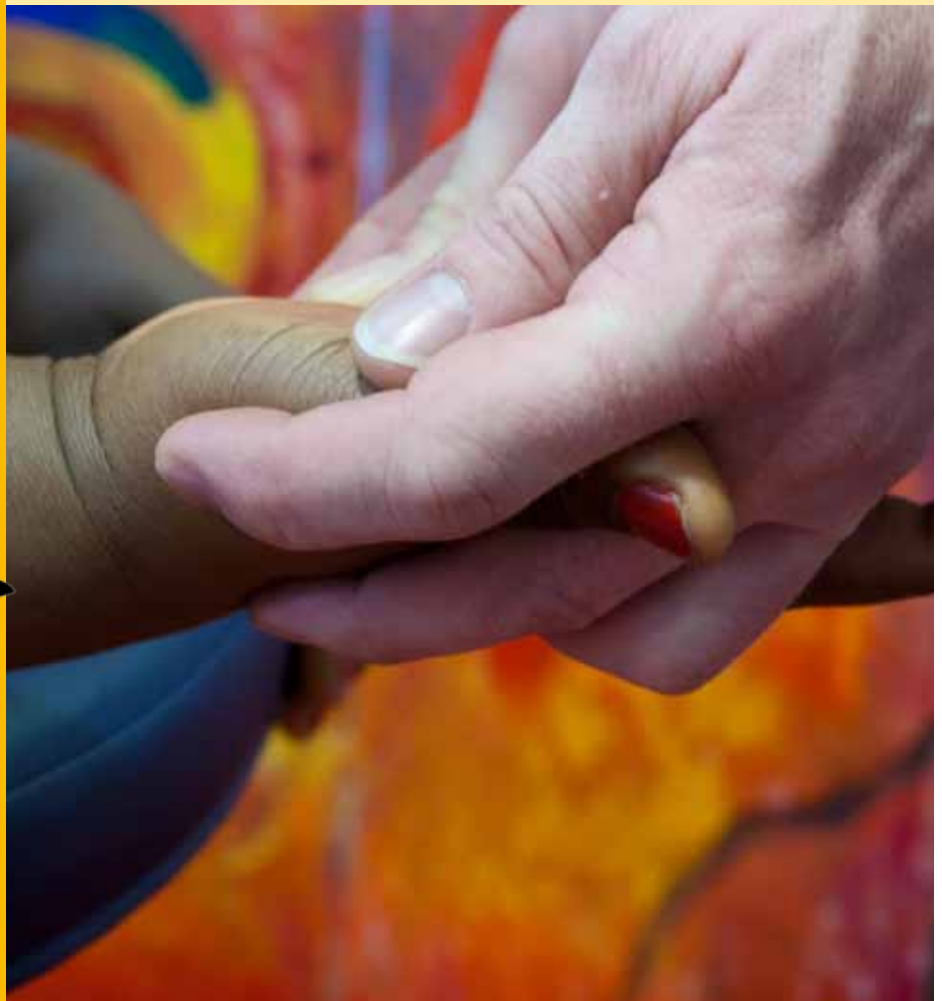
C'est autour de cinq femmes en moyenne et de Rita, une bénévole de l'association, que Margaux et Céline proposent chaque semaine une activité différente : esthétique, sorties, activités manuelles, etc. Un planning trimestriel permet aux femmes de connaître les activités proposées à l'avance. Chaque mois, on y trouvera notamment un rendez-vous coiffure avec Maïwenn, l'éducatrice du CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement, de Prévention en Addictologie), et une journée débat autour de la Réduction des risques. Nous avons pu entre

autres aborder des thèmes comme : la contraception, les infections sexuellement transmissibles, les consommations de crack et d'alcool, etc.

UN ESPACE CONVIVIAL

Le but est ici de créer un espace convivial favorisant le dialogue. Les femmes abordent régulièrement des sujets tels que leurs difficiles conditions de vie dans la rue, la consommation de produits, la prostitution pour certaines, la parentalité et bien d'autres. Cet espace est également dédié à la valorisation de l'image de soi. C'est en effet un moment où les femmes peuvent prendre soin d'elles à travers la manucure, le maquillage, la coiffure ou encore les soins du visage. Un accent est mis sur les accès aux soins et à l'hygiène, les portes du CSAPA sont ainsi ouvertes aux femmes le mardi après-midi. Elles ont la possibilité de rencontrer le médecin ou l'infirmier et de prendre une douche. Aujourd'hui ces femmes viennent et reviennent à l'Espace Femmes et il faut continuer à leur proposer ces « petits moments rien qu'à elles ».

CELINE LEDOS ET MARGAUX SMADJA
ÉDUCATRICES



LETTRE DE PRISON

" QUE PEUT-IL M'ARRIVER SINON DU BONHEUR "

Sois un ami pour toi-même et non ton pire ennemi, celui qui creuse sa tombe.

EDDY FLORENT DÉTENU



Actuellement incarcéré à Fresnes, du fond de ma cellule, je vous envoie ces quelques lignes pour vous dire mes amis de rester des hommes et des femmes. Debout, car la vie vaut d'être vécue quoiqu'il nous arrive. J'ai 38 printemps et plus de 15 ans de prison et croyez-moi, depuis que je suis au monde c'est la canicule, mais je suis là avec un grand espoir d'un « mieux devenir ». Si tu es conscient que le bien et le mal sont attelés ensemble, alors je t'en conjure, soit un meilleur ami pour toi afin de faire circuler tout le souffle de vie et d'amour qu'il y a en toi pour ton bien être, ton mieux être et ton devenir.

TRAÎNER SA VIE COMME UN PAQUET

J'ai mis longtemps avant de me rendre compte que je me fourvoyais et que j'étais partie prenante de tout ce qu'il m'arrivait et qu'il fallait à tout prix que j'agisse en conséquence, car jusqu'à présent, je ne faisais que trainer ma vie comme un paquet encombrant, rempli de mauvaises plaisanteries, sans savoir quoi en faire. Mon mal était trop lourd à porter et je n'arrivais pas à me regarder réellement afin d'accepter qui j'étais vraiment pour pouvoir avancer et grandir dans le bon sens. Par manque

de connaissances, j'ai souvent choisi la facilité croyant pouvoir apaiser ma conscience et ma souffrance, mais en fait, petit à petit je ne faisais que creuser ma propre tombe et amplifier ma souffrance ainsi que ma déchéance. En étourdissant ma conscience et mon mal être en me droguant au shit, à l'héroïne, à l'ecstasy et au crack, je me mettais d'avantage dans la merde, en multipliant mes angoisses. Je n'ai agi ainsi qu'à cause de la culpabilité et de la honte qui constamment m'envahissaient. Depuis cette nouvelle incarcération, je me suis focalisé sur mes angoisses et mon futur bonheur et j'ai pu capter que c'était cette honte et cette culpabilité qui m'empêchaient d'avancer correctement. Alors, ayant compris cela, je me bats avec amour, confiance et foi, car qu'est-ce qui pourrait m'arriver de pire, si ce n'est que du bonheur. J'ai pris conscience qu'il ne fallait plus que je m'interdise de vivre dignement et quoiqu'il arrive, il faut toujours garder confiance, courage et l'espoir. Sans souffrir, on n'obtient jamais rien malheureusement et sans aide psychologique, professionnelle et sociale non plus, alors n'hésite pas à solliciter de l'aide auprès d'EGO, car il y a du bon monde pour te soutenir. Mes amis, cessez d'être lâches et devenez votre meilleur

leur ami pour tout l'amour et l'espoir qui circulent en vous ! Du fond de ma cellule, je te dis sois un meilleur ami pour toi-même, le meilleur reste à venir. Bien sûr, il faut y croire fortement. Pour terminer, je dirai : donne-toi les moyens d'exister et d'aimer la vie que tes parents t'ont offerte car tu n'es pas né que pour souffrir et faire souffrir. Donne-toi les moyens d'être un homme ou une femme.

VOUS N'ÊTES PAS SEULS

Debout, car souviens-toi, tu es ton pire ennemi lorsque tu te laisses aller à penser que tu n'es pas capable ou que tu n'y arrivera pas. Aucune épreuve ou perte n'est sans bénéfique, alors, prenez courage et faites jaillir tout l'amour et l'espoir qu'il y a en vous et n'oubliez pas que vous n'êtes pas seul, il y a l'équipe d'EGO. La vie est donnée de source, alors pourquoi ne pas donner plus de sens à ton existence car rien n'arrive par hasard. Sur ce, je vous dis de rester des hommes et des femmes debout !

Eddy FLORENT

ADDICTIONS ET SOCIÉTÉ

Voyage au pays des ombres

Colloque interdisciplinaire
des sciences de l'addiction

Genève, 11-13 novembre 2014

Organisé à l'occasion des 50 ans du GREA et des 10 ans de Première Ligne, en collaboration avec le forum addictions

10 ANS
première
ligne

Forum Addictions
Genève



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

GENEVA SCHOOL
OF SOCIAL SCIENCES
Department of Sociology

50
ANS

GREAA

GRUPEMENT ROMAND D'ETUDES DES ADDICTIONS

LES 11, 12 ET 13 NOVEMBRE 2014 AVAIT LIEU À GENÈVE LE COLLOQUE SCIENTIFIQUE « ADDICTIONS ET SOCIÉTÉ : VOYAGES AU PAYS DES OMBRES ». ORGANISÉ À L'OCCASION DES 50 ANS DU GREA (GROUPE ROMAND D'ÉTUDES DES ADDICTIONS) ET DES 10 ANS DE PREMIÈRE LIGNE, ASSOCIATION GENEVOISE DE RÉDUCTION DES RISQUES. CET ÉVÉNEMENT AVAIT POUR AMBITION D'INITIER UN DIALOGUE INTERDISCIPLINAIRE ENTRE DES JEUNES CHERCHEURS EN SCIENCES SOCIALES, DES PROFESSIONNELS ET EXPERTS DE L'ADDICTOLOGIE.

Plutôt que de se limiter à l'aspect « technique » et strictement médical de la question des addictions, l'enjeu était donc d'intégrer l'apport de disciplines aussi diverses que la sociologie, l'anthropologie, l'économie, la psychologie, la criminologie, mais aussi l'histoire, la littérature ou la philosophie, à la connaissance de l'objet « addiction ». Le colloque a débuté par une conférence de Dick Marty, ancien procureur général du Tessin à la trajectoire singulière : autrefois convaincu du bien-fondé des politiques prohibitionnistes en matière de drogues, son cheminement l'a conduit aujourd'hui à prendre une posture diamétralement opposée en plaidant

pour une régulation du marché des drogues. Il rejoint en ce sens les recommandations du dernier rapport de la Commission globale sur la politique des drogues, représentée lors de cette session inaugurale par Michel Kazatchkine. Tous deux étaient accompagnés d'une autre personnalité atypique, Olivier Guénat, chef de la police judiciaire de Neuchâtel et fervent militant anti-prohibitionniste.

LES CYBERADDICTIONS

De nombreuses séances plénières ont ponctué l'ensemble du colloque, entrecoupées d'ateliers de travail sur des thématiques telles que la construction identitaire, les cyberaddictions, les politiques publiques ou la réduction des risques. Le sociologue Patrick Peretti-Watel a rappelé les problèmes que pose la place grandissante de l'homo addictus dans la prévention contemporaine, et dénoncé une addictologie qui ignore les contextes sociaux de l'usage de drogues et le sens que les personnes donnent à leurs conduites. Marc-Henri Soulet a, quant à lui, réalisé un exposé magistral sur le sens de « changer sa vie » lorsqu'on est usager de drogues, tandis que Michel

Kokoreff, sociologue, a montré que la construction pénale des affaires de drogues en France s'effectue selon le modèle erroné des mafias hiérarchisées, qui ne rend pas compte de la réalité sociale.

SAVOIR-FAIRE PROFANES

Ces conférences ont été entrecoupées d'ateliers de travail, regroupés autour de quatre grandes thématiques : le risque, la construction identitaire, les politiques publiques, l'espace public/l'espace privé. C'est dans le cadre de cette dernière que j'ai pu y présenter, au nom d'EGO, ma recherche en cours sur les usages de drogues en milieux précaires, et qui traite des savoir-faire profanes des usagers de la rue.

Les sessions et ateliers furent animés, les échanges nombreux, et les volontés de faire dialoguer les différentes disciplines ont été explicites. Comme l'a rappelé en clôture Alain Morel, directeur de l'association Oppelia, du dialogue interdisciplinaire, il faut maintenant passer aux pratiques transdisciplinaires.

MATHIEU LOVERA

BARCELONE

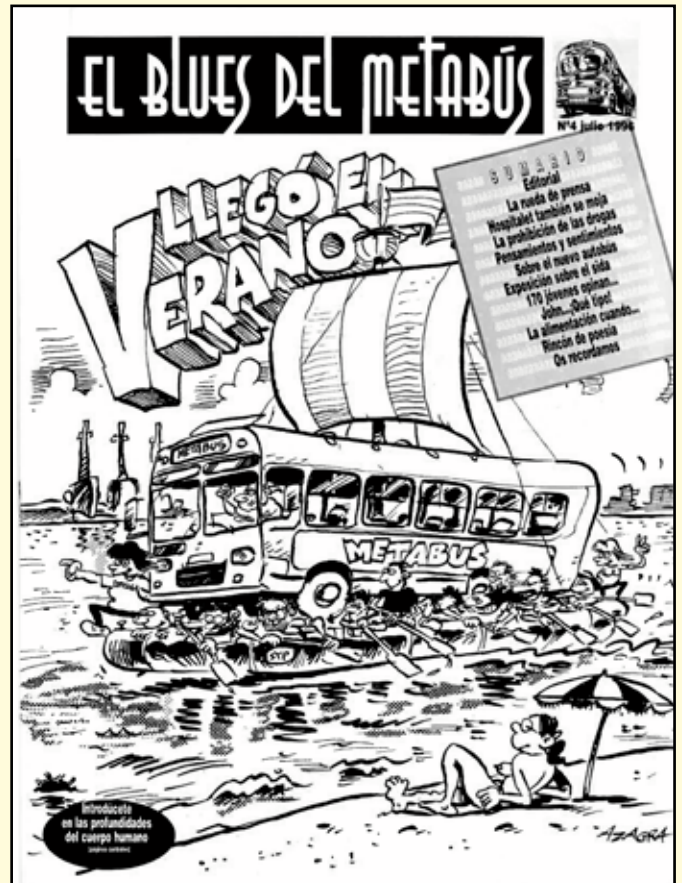
INTERVENTION COMMUNAUTAIRE À LA MODE CATALANE

POUR LES VINGT ANS DE L'AUPA'M (1) ET LES QUINZE ANS DE L'ASAU-PAM (2), UNE JOURNÉE D'ÉTUDE, À LAQUELLE EGO ÉTAIT INVITÉE, A EU LIEU, LE 23 OCTOBRE DERNIER, DANS LA CAPITALE CATALANE. RETOUR SUR CES DEUX ASSOCIATIONS QUI, PRÈS DE BARCELONE, TRAVAILLENT AVEC DES USAGERS DE DROGUES, DANS UNE LOGIQUE D'INTERVENTION COMMUNAUTAIRE.

C'est à Santa Coloma de Gramanet et à Badalona, deux villes de la banlieue de Barcelone que ces deux associations travaillent de manière conjointe pour améliorer la qualité de vie des usagers de drogues. Pour l'AUPA'M, l'aventure commence en 1994, lorsque des professionnels et des usagers se rassemblent et décident de tenir des assemblées aux arrêts du bus méthadone. Les usagers du bus, dont la prise en soins était réduite au minimum, trouvaient dans les assemblées un espace où leur dignité était respectée, où ils étaient entendus et pouvaient faire valoir leurs droits. Ces assemblées ont vu naître des implications très fortes des personnes qui y participaient. Quelques éducateurs (Joakin Goiburu, Juan Jesús Guerrero et Carles Sedo) et usagers (Isa, Foko et Xavi) ont constitué le noyau dur qui a généré des projets ouvrant plusieurs portes aux usagers de drogues de Santa Coloma de Gramanet.

CAFÉ DES MARDIS ET BLUES DEL METABUS

En 1996, le groupe se consolide dans l'association AUPA'M avec l'assemblée « Café des mardis » et un journal « El blues del metabus ». L'assemblée a lieu désormais dans un local appartenant à la mairie. Le « Café des mardis » est ouvert à tous : usagers, professionnels, familles et voisins. Ces personnes parlent librement de leurs inquiétudes et cherchent ensemble des solutions à leurs problèmes. Entre eux, il n'y a pas de relation hiérarchique. Tous sont des « companeros ». Puis, en 1999, est créée ASAUPAM, association qui permet, par son statut juridique, de gérer des structures et services financés par diverses institutions dont la mairie de Santa Coloma de Gramanet et la « Generalitat de Catalogne » (3). La nouvelle association fonctionne comme support de l'ancienne et garde un esprit communautaire dans tous les projets qu'elle développe : programme d'échange de seringues, outils de prévention, plaquettes éducatives, formation des professionnels, interventions en milieu festif. Pour célébrer les anniversaires des deux associations, les participants à la journée d'étude ont été salués par les autorités des villes de Santa Coloma de



Gramanet et de Badalona ainsi que par celles de la Généralitat de Catalogne. Le travail communautaire et militant pour la citoyenneté et la dignité des usagers fut mis en valeur. Puis, un hommage a été rendu à Xavier Sanches Prétel, figure emblématique de la promotion des droits des usagers en Espagne et disparu en 2013. À la tête d'Asaupam, il fut notamment inspirateur de plusieurs associations d'usagers de drogues. La matinée fut close par une intervention lumineuse d'Esther Estallo et Carme Romera sur le futur d'Asaupam.

TOUT CE QU'IL RESTE À FAIRE

Au cours des débats présidés par Andreu Obrador, ancien responsable du bus méthadone, Toni Llorca a parlé de ARSU, une association des usagers de drogues en lien avec un centre de soins dans la ville de Reus où il travaille. Marisa Fernandes, présidente de la Fédération espagnole des associations touchées par la drogue ou le VIH, a fait état des difficultés du modèle associatif en ces temps de crise. Mais pour les anciens usagers engagés, malgré les financements en déclin et un engagement moindre des usagers, il n'est pas question d'éprouver de la nostalgie pour les temps de l'héroïne et du sida. Chacun, en tout cas, reconnaît qu'il reste encore à faire aujourd'hui comme lutter contre l'hépatite C qui touche tant d'usagers et modifier l'image de ceux-ci dans la société. En fin de journée, après avoir participé à une assemblée « Café des mardis » créée pour l'occasion, les participants ont pu assister à un spectacle de Flamenco. Comme il se doit.

LÉON GOMBEROFF

- (1) AUPA'M : Association d'usagers et professionnels de l'autobus de méthadone.
- (2) ASAUPAM : Association communautaire d'intervention sur les drogues.
- (3) Le gouvernement de Catalogne

**FACE À LA BARBARIE, AUX EXTRÉMISMES,
NOUS NOUS DEVONS D'OPPOSER NOS
VALEURS HUMANISTES, DE TOLÉRANCE,
DE SOLIDARITÉ ET D'ATTENTION À L'AUTRE.**

**ERIC PLIEZ,
DIRECTEUR GÉNÉRAL D'AURORE**